

À ÉQUIPHORIA, LE CHEVAL D'EXCEPTION NE CRAINT PAS LE HANDICAP

Cela pourrait être le rêve d'un vétérinaire surchargé de travail : le soignant est un cheval et le patient est un homme ! **Équiphoria**, un centre d'équithérapie installé à La Canourgue (Lozère), a transformé cette utopie en réalité. Ouvert en septembre 2012, la vocation de cet institut est de proposer des activités équestres pour les personnes en situation de handicap.



L'hippothérapie s'inscrit dans le traitement, avec l'aide du cheval, de personnes qui souffrent d'un lourd handicap. Dans le cadre de l'équithérapie, l'animal joue un véritable rôle de médiation thérapeutique.

Les chevaux sont toujours harnachés de façon à s'adapter au handicap. Un montoir est spécialement aménagé pour aider le patient à grimper ou à descendre sans peine de sa monture. Pour cette personne à la mobilité réduite, le montoir constitue une aide précieuse pour se hisser ou descendre du cheval.



Pendant les séances, les moments d'affection à l'égard de l'animal sont valorisés. Ils peuvent être ludiques, mais aussi fortement porteurs d'émotion.



Le bâtiment bénéficie d'une infrastructure exceptionnelle avec un manège, des carrières, une aire de pansage, des salles de thérapie, des selleries et des boxes.



Fortement valorisé lors de la séance, le temps de pansage et de soins aux chevaux est important. Lors de ce premier contact, parfois rugueux, parfois inattendu, les chevaux sont exemplaires par leur calme et leur acceptation d'une affection parfois débordante.

Un couple, Héléne Viruega, venue au monde du cheval par son expérience de cavalière, et Éric Bogros, un ancien de la banque d'entreprise, est à l'origine d'Équiphoria. Cette structure accueille aujourd'hui des personnes handicapées à partir d'un important maillage de centres dédiés, nombreux en Lozère, puisque ce département compte près de 5 000 places dans des antennes spécialisées. Après dix années passées outre-Atlantique, la

fondatrice du centre a eu l'idée d'importer le savoir-faire américain sur le sol français. En effet, les États-Unis comptent 800 sites de ce type.

Tous professionnels

« Le but est d'être un laboratoire susceptible d'essaimer notre concept à travers le territoire, afin que tout thérapeute puisse avoir à proximité un centre où le cheval accompagne le patient atteint de handicap, quel qu'il soit, souligne Héléne Viruega. Dans notre

institut, il n'y a que des professionnels au service du patient : des psychologues, des kinésithérapeutes, des responsables d'écurie et, surtout, des chevaux. Car nos animaux sont sélectionnés de manière drastique : ils doivent à la fois avoir un tempérament affirmé et, en particulier, une sensibilité réelle vis-à-vis du handicap. Les chevaux que nous gardons, outre le fait qu'ils sont dressés à la voix, sans rapport de force, adoptent une attitude d'extrême tolérance face aux pensionnaires, >>>



L'animal peut aussi être un enjeu de médiation dans le cadre d'une relation de groupe. La séance est encadrée par des psychologues. Le cheval aide à travailler autour de la dépréciation ou de l'estime de soi.



Les déplacements s'effectuent toujours avec du personnel de part et d'autre, susceptible de rattraper la personne par la ceinture équipée de poignées solides et faciles à attraper.



Jade Carbonnier, kinésithérapeute, profite d'une séance pour faire pratiquer à un patient, via le jeu, différents mouvements du corps. Elle assure la sécurité en le tenant par la longe et accompagne le cheval vers le paddock. Pendant ce temps, **Laure Bastien**, responsable de la cavalerie, reste près du cheval et l'accompagne dans ses déplacements.



Le bonheur, c'est parfois simple comme de ramener le cheval au paddock. Pour l'animal, cela signifie la fin du temps de travail.



Toutes les séances sont filmées afin de disposer d'archives. Celles-ci permettent de documenter les cas cliniques.



En fin de séance, le patient est aidé pour descendre du montoir. Il reprend ensuite la longe et accompagne le cheval vers la zone de pansage.



Toutes les séances sont suivies d'un temps où tout le monde se retrouve autour de la table : un bilan est dressé (ici par la kinésithérapeute Jade Carbonnier) à partir des points de vue professionnels de chacun, avec toujours la confrontation de l'approche relative au patient et de celle relative au cheval.

>>> parfois imprévisibles. Ils ne sont pas les mêmes lorsque je les détends en balade le dimanche et quand ils travaillent au manège en semaine. Ils connaissent parfaitement les lieux, les identifient pleinement et savent que, face aux patients, il faut être professionnel. » Les chevaux sont donc à la fois sélectionnés pour leurs qualités physiques (ils doivent être bons porteurs) et psychologiques. L'Inra¹ et l'IFCE², en collaboration avec Equiphoria, développent d'ailleurs dans ces murs un programme destiné à normaliser un test d'aptitudes du cheval à ce type de travail. « Nous avons le souci de tout faire pour que le cheval soit

Au fur et à mesure des séances, les patients développent des relations privilégiées avec des chevaux parfaitement identifiés et sélectionnés par l'équipe de la cavalerie pour s'adapter à leur personnalité, dans le cadre d'une approche pluridisciplinaire.

capable de faire émerger la personnalité de la personne handicapée grâce à la puissance vitale qu'il a en lui. Si le choix est bien fait, si la monture s'accorde correctement au patient – ce qui découle de nos observations –, l'animal y arrive! »

Une équipe pluridisciplinaire

Les séances durent en général une heure. Leur objectif n'est pas forcément la monte, pour transformer la personne handicapée en cavalier. Le pansage est privilégié, même si, pendant ce temps, la patience des chevaux est mise à rude épreuve. Les gestes, s'ils sont toujours attentionnés, peu-

vent en effet manquer de douceur. Par ailleurs, chaque séance est élaborée en amont par l'équipe pluridisciplinaire (psychologue, kinésithérapeute, responsable de cavalerie) dans un cadre de progression : « Parfois, le patient nous fait tout modifier au dernier moment, car son humeur peut être imprévisible, explique Héléne Viruega. Mais tous les professionnels sont là pour s'adapter, toujours en mettant en valeur l'écoute du patient et celle du cheval. Omniprésente, notre interdisciplinarité constitue le fondement de notre pratique. »

Certaines fois, le patient monte le cheval ; d'autres, il le prend

en longe et l'accompagne. Il se confronte alors à la réalité d'un être vivant, qui demande de l'écoute, du respect et de la concentration. Au retour de la séance, le pansage est à refaire, et constitue une nouvelle occasion de contacts intimes et souvent de câlins salvateurs, parfois de bilans pédagogiques. « Nous avons vu un homme autiste, qui errait sans but dans son institution, se prendre au jeu d'avoir des tâches à effectuer et qui montre désormais un mieux-être, témoigne Héléne Viruega. Un autre patient autiste, au contact du cheval, s'est mis à parler. Une femme handicapée agressive s'est assagie. Un jeune homme victime

Héléne Viruega, l'un des fondateurs du centre, s'appuie sur une formation acquise pendant dix ans aux États-Unis, où plus de 800 sites de ce type existent déjà. Equiphoria a reçu des prix pour projet innovant (opération "coup de pouce innovation" de la région Languedoc-Roussillon) et s'appuie sur de nombreux partenariats avec des centres d'accueil pour les personnes handicapées locales, des collectivités territoriales et des institutionnels.

d'un accident vasculaire cérébral a repris goût à la vie et accepté de coopérer à sa rééducation. »

De véritables cas cliniques

Chaque séance est filmée et suivie d'un débriefing où toutes les compétences prennent place autour de la table, avant de préparer la suivante. Les éducateurs ont pour mission de collecter, sur un cahier individuel, les observations relatives au comportement avant, pendant et après la séance. L'ensemble constitue de véritables cas cliniques qui commencent à être présentés dans le cadre de formations ou de présentations lors des congrès.

Outre la consolidation des acquis, l'acceptation de nouveaux suivis médicaux, l'équipe d'Equiphoria travaille aujourd'hui, dans le cadre de programmes scientifiques encadrés par un médecin-chercheur, à établir et à faire valider des protocoles thérapeutiques dans un objectif de publication scientifique.

Pendant ce temps, les chevaux, que le quidam voit normaux, sont retournés au paddock. Mais pour le cheval, comme pour l'homme, se pose l'épineuse question de la normalité. < FRÉDÉRIC DECANTE

¹ Institut national de la recherche agronomique. ² Institut français du cheval et de l'équitation.